

ce qui, justement, est incompris des scribes et de pharisiens et ^{du fait} ~~parabolaire~~ ^{deux} murmures : " Cet homme fait bon accueil aux pe-
cheurs et mange avec eux." Oui, vraiment, la parabole du
père prodigue - prodigue de son amour - bien plus que la
parabole de l'enfant prodigue.

" Un homme avait deux fils " : un homme ... un père
qui peut dire à chacun de ses fils : " Tu es avec moi et tout
ce qui est à moi est à toi." Donc, un père ~~opposé~~ en situa-
tion d'intimité, de partage et de confiance avec ses fils; en un
mot, un père qui aime ses fils. C'est la situation de
départ et du côté du père - quand on voit que ce père, c'est
Dieu - elle ne peut pas changer : " Même si une femme
oubliait son enfant, dit le Seigneur, moi je ne t'oublierai pas
(Ps. 139, 15) car je suis Dieu, moi et non pas homme" (Os. 11, 9).

Or, voici que le cadet veut son indépendance, il
veut nier la relation qui le fait ^{exister} être ce qu'il est ; il ne veut
plus être fils : " Il partit pour un pays lointain." Mais lui,
le père, c'est le Père, il reste le père ; il continue à ai-
mer son fils. ^{Aucun doute à ce sujet} ~~On se fait le des~~ ~~sa~~ ~~statut~~, quand on voit
comment ce fils est accueilli quand il revient. Oui, l'amour
du père restait vivant, ^{entier} dans son cœur. Il était devenu une as-
sez dévotion de revoir son fils, une longue attente, comme un
appel silencieux " Mon fils ! Mon fils !" (David). Un appel

qui a fini - les circonstances aidant - par retentir, très faiblement³ dans le cœur du fils prodigue : " Chez mon père ", s'est-il ~~re-~~ venu. Et c'est encore l'amour du Père qui va achever ~~ma-~~ gnifiquement, rendre efficace, sa demande de fils repentant. A ses propres yeux, lui, le fils, il ne valait plus rien, il revenait pour n'être qu'un serviteur. L'amour du père re-fait de lui un fils.

Amour du père pour le cadet, c'est trop évident,

Amour du Père, aussi, pour le fils aîné. Dents d'entre vous, m'ont posé, les jours derniers, la même question que sujet de cette parabole que nous avons trouvée déjà le samedi de la 2^e semaine de Carême : " Pourquoi le père n'est-il pas allé chercher le fils aîné quand le cadet est revenu ; pourquoi la fête a-t-elle commencé sans lui ? " On peut répondre que, dans une parabole, il ne faut pas chercher un sens à tous les détails : c'est le sens de l'ensemble qui il faut saisir. Pourtant, ici, je pense qu'il peut y avoir une explication : ce qui est vécu en un temps fort, pour le cadet, par ce repas de fête, cela, l'aîné le vit (ou a pu le vivre) ^{quotidiennement} dans l'intimité et le partage ^{oligarchique} avec son père. ~~La~~ différence ~~notée~~ que dans la façon dont cela se traduit. Le malheur, c'est que l'aîné

3) Faible p.c.q. il semble que ce soit le avantage matériel, la sécurité qu'il désire vivre profondément...

ne peut pas ou ne veut pas comprendre cette hâte, cette sorte
de triomphalisme de l'amour (tout comme aujourd'hui il y
en a qui s'en scandalise encore : du triomphalisme incertain
de l'amour (pensons à la pichere au pied de Jérusalem) et du triom-
phalisme de la vérité. Et ce sont souvent ^{les mêmes} ~~ceux~~ qui ^{en} parlent
de la fête ...]. Toujours est-il que l'aîné de la para-
bole n'est pas moins bien traité que le cadet : il est aimé
lui aussi, tout comme son frère. Peut-être ne le remarquons
nous pas assez. A preuve, l'attitude du ~~mon~~ père à son
égard et ce qui il lui dit quand lui, "en colère" refuse d'en-
trer. Le père est sorti ; il supplie son fils ; il l'appelle avec
tendresse "mon enfant" ; et il lui fait remarquer sa condi-
tion de fils aimé : "Toi, tu es toujours avec moi et tout
ce qui est à moi est à toi." Que s'est-il passé en-
suite ? Jésus ne nous dit rien de plus. Mais il est tout
de même significatif qu'il nous laisse sur la vision de
ce père aimant, s'efforçant, dans son amour, de faire que
ses deux fils veillent bien se reconnaître frères.

Voyez, Dieu aime, Dieu nous aime, Dieu aime tous les hommes et chacun, comme ce père de la parabole : voilà ce que Jésus veut dire aux scribes et aux pharisiens qui l'écourent, en dénigrant leur attitude de fils aîné. Et c'est à nous qui il le dit aussi, aujourd'hui.

Fils aîné ou fils cadet, peu importe : qui que nous soyons, Dieu nous aime tous gratuitement. Personne ne peut dire qu'il mérite, au sens strict, son amour. "Nous étions, par nature, sous la colère", dit St Paul au chapitre 2 de son Epître aux Ephésiens, chapitre qui il faudrait lire tout entier; mais, continue l'apôtre, Dieu riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions morts à cause de nos fautes, nous a donné la vie avec le Christ... c'est par grâce que nous ^{cela ne vient pas des œuvres} ~~êtes~~ ^{sauvés}... nous n'y ~~êtes~~ ^{avons} pour rien, c'est le don de Dieu, ~~et non pas~~ ^{et non pas} ~~le don de Dieu~~. Si donc tu estimes que tu es le fils aîné de la parabole, sache ^{et sache goûter le bonheur qui est le tien} ~~et sache~~ que tu es aimé, gratuitement [et reconnais ^{celui qui est lointain s'est éloigné} que cet amour donné aussi à l'autre, celui que l'aîné de la parabole appelle dédaigneusement "Ton fils que voilà" fait de lui, comme dit le père, TON FRERE]. - Si tu es le fils cadet, celui qui part, celui qui est parti, celui qui s'obstine dans son éloignement, qui s'enfonce dans la misère, sache que

6
le Père continue à t'aimer, que son amour t'attend, te
désire et t'appelle. Oui, toi qui as conscience de tes dé-
ficiences, de ton mal, de tes limites, de tes peccés aussi
nombreux et aussi grands qu'ils puissent être, ne te mé-
prise pas toi-même, ne sois pas dégoûté de toi, jamais,
parce que le Père t'aime et que la plus grande offense
que tu pourrais lui faire, c'est de ne plus croire à son
amour. Sois persuadé, ^{ou certain,} que du moment que tu recon-
nais tes misères et qu'inlassablement, 20 fois, 30 fois par
jour tu essaies d'en sortir, sans jamais, malgré tout, faire
l'expérience d'une victoire durable, sois persuadé que le
Père "qui" court vers toi et ^{veut} te convie de braver "tout" et d'achever merveil-
leusement, au-delà de ce que tu peux ressentir, ce que
tu ne fais qu'amorcer et commencer timidement, comme
~~le~~ le prodigue. "Car, nous a dit St Paul, c'est bien lui
qui dans le XT réconciliait le monde avec lui". Et
pour Dieu, réconcilier, ce n'est pas une embrasade d'un
instant, ni un simple oubli du passé... Non, pour
Dieu, qui est amour, réconcilier, c'est pour ainsi dire faire
exister de nouveau, c'est re-créer, c'est faire du neuf. St
Paul nous le disait : "Si qq'un est dans le XT, il est une
créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde
nouveau est né."

C'est bien ce qui se passe pour le prodigue : ce déchu
qui n'osait plus espérer d'autre condition que celle de servir
dans la maison de son père, voici que le père se le redonne
comme fils, il le re-crée son enfant : "Vite apportez
le plus beau vêtement pour l'habiller; mettez-lui une bague
au doigt et des sandales aux pieds." C'est aussi - y pen-
sons-nous - la merveilleuse aventure qu'il nous est donné de
vivre, bien au-delà de ce que ^{nous} pouvons en percevoir - dans le
sacrement de la réconciliation (où ~~peut-être~~ que nos péchés, c'est l'amour
de Dieu que nous confessions)

Il nous serait impossible d'y croire s'il n'y avait
pas le Christ - c'est toujours à sa personne qu'il faut re-
venir, - s'il n'y avait pas la mort et la résurrection de
Celui qui "n'ayant pas connu le péché a été identifié
au péché afin que, grâce à lui, nous ayons part à la
sainteté de Dieu". (2^e lect.)

Alors, pour cette réconciliation toujours offerte et toujours
donnée puisque Dieu nous aime inlassablement,

pour prendre part, ^{aussi,} à la joie du Père qui pardonne,
nous pouvons ~~relever~~ ~~barfète~~ festoyer en célébrant le repas
de l'Alliance

car "morts, nous revenons à la vie

perdus, nous sommes retrouvés" Amen.

1^{ère} dimanche de CAREME

Année C

St Pie X

05/03/89

Maîtrise 26/03/95

Un Père miséricordieux qui aime inlassablement

" La parabole de l'enfant égaré :
Celui qui l'entend pour la centième fois
C'est comme si c'était pour la première fois :
Rien que d'y penser, un sanglot
vous en monte à la gorge "

Acron s'exprime Péguy, le poète, à propos de cette parabole que nous appelons la parabole de l'enfant prodigue : oui, elle est vraiment bouleversante, cette parabole. Parce que nous pouvons nous reconnaître dans l'un ou l'autre des fils ? Oui, sans doute. Mais avant tout à cause du père. Car tout ce qui nous est dit de l'attitude des deux fils - le cadet repentant et l'aîné pris de jalousie - tout cela vise à mettre en évidence le père, l'amour du père. Réponse de Jésus à ceux qui lui reprochent de faire bon accueil aux pécheurs et de manger avec eux. Oui, vraiment, cette parabole est la parabole du père prodigue - prodigue de son amour - beaucoup plus que la parabole de l'enfant prodigue, comme on la désigne habituellement.

" Un homme avait deux fils " : un homme..
.. un père

un père qui peut dire à chacun de ses fils : "Tu es avec moi et tout ce qui est à moi est à toi".
 Donc un père en situation de confiance et d'intimité avec ses fils. En un mot : un père qui aime ses fils. Une situation de départ, selon la parabole, une situation dans laquelle ^{lui, le père} se gardera le père.

Or, voici que le cadet veut son indépendance : "Père, donne-moi la part d'héritage qui me revient." Le malheureux ! Il veut nier la relation qui le fait exister, il ne veut plus être fils : "Je pars pour un pays lointain". Mais lui, le père, il est le père, il reste père. Ce fils qui part, il continue à l'aimer. Aucun doute à ce sujet quand on voit comment ce fils est accueilli quand il revient. Oui l'amour du père, amour blessé sans doute, restait vivant dans son cœur (Vous le comprenez bien, vous les parents, surtout si vous avez à vivre une épreuve semblable). Et cet amour du père, il était devenu un ardent désir de revoir son fils, une longue attente, comme un appel incessant lancé vers celui qui était parti. Un appel qui a fini - les circonstances aidant - par retentir, ^{Il ne se peut que "quelques brèves paroles"} très faible, dans le cœur du fils prodigue : "Chez mon père" s'est-il souvenu. Oui, c'est bien le souvenir de son père

l'intime conviction que son père ne le rejettera pas, c'est cela qui le décide à revenir. Et ce qui il y a de merveilleux, c'est que c'est encore l'amour du père qui va achever magnifiquement la démarche de ce fils repentant, l'achever bien au-delà de ce que lui, le déchu, l'espérait. A ses propres yeux, lui, le fils, il ne valait plus rien, il revenait pour n'être qu'un serviteur. Le père, dans son amour, refait de lui, un fils : "Retrouve, revenu à la vie, mon fils! ..."

Amour du père pour le cadet... c'est trop évident! Amour du père, aussi, pour le fils aîné, resté lui, à la maison. Ce qui, pour le fils cadet revenu, est vécu, en temps fort, dans le repas de fête commandé par le père, cela, lui l'aîné, il le vit tous les jours dans l'intimité avec son père. Mais, voilà! Il ne sait pas s'en rendre compte. Il est pourtant aimé, lui aussi, comme le cadet. Il faut que son père le lui fasse remarquer. Voici donc le père qui vient encore à la rencontre de ce fils que la jalousie rend récalcitrant : "il sortit pour le supplier d'entrer". Avec tendresse il l'appelle "Mon enfant". Et alors que celui-ci se place devant lui comme un employé qui mérite un salaire, le père lui rappelle - et en quels termes! - sa condition de fils :

h

"Toi, tu es toujours avec moi et tout ce qui est à moi est à toi"

Que s'est-il passé ensuite ? Cela importe peu puisque Jésus ne le dit pas. Car l'essentiel pour lui, c'est / en réponse à ceux qui lui reprochent d'être l'ami des pécheurs et qui, à cause de cela, se comportent comme le fils aîné de la parabole, / l'essentiel, donc, pour Jésus, c'est d'avoir montré le visage d'un père qui aime, qui aime d'un amour inlassable, plein de tendresse et de miséricorde. // Mais ce père, qui est-il donc ?.. Qui est-il ? Mais comment ne serait-ce pas celui que Jésus est venu nous faire connaître en lui-même : " Qui m'a vu, a vu le Père ", disait-il au cours du dernier repas avant sa passion en ajoutant : " C'est le Père qui demeure en moi et qui accomplit ses propres œuvres ... (car) Je suis dans le Père et le Père est en moi " (Jn 14, 10-11) Oui, vous, les pharisiens et les scribes, c'est le Père que vous voyez en ma personne " faire bon accueil aux pécheurs et manger avec eux " (ce père qui vous dit par ^{vous devinez le sens} ses prophètes : " Même si une femme oublie son enfant, moi je ne t'oublierai pas (Is 49, 15) car je suis Dieu, moi, et non pas un homme " (Os, 11, 9) ")

5

F et S, c'est pour nous et c'est à nous que Dieu, en son Fils Jésus, s'est révélé ainsi "Père d'infinies tendresse et miséricorde : savons nous prendre le temps de le reconnaître dans la prière ? Et nous, qui sommes nous devant lui ?^h Fils cadet ou le fils aîné ?

Que nous soyons l'un ou l'autre*, ce qui est sûr (la parabole nous le dit assez), c'est que Dieu, Père, nous a tous dans son amour, tous gratuitement, nous précieusement. "Nous étions, de nous-mêmes, voués à la colère", écrit St Paul aux chrétiens d'Ephèse, mais - continue l'apôtre - Dieu ... riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous a fait revivre avec le Christ et c'est bien par grâce" (Eph. 2, 3-5) Cela ne vient pas de vous, cela ne vient pas de vos actes : c'est le don de Dieu ..."

Alors, F et S, à chacun de nous, il est dit aujourd'hui : Si quelquefois tu estimes que tu es le fils aîné parce que - après tout - tu n'es pas parti, p. c. q. tu ne manques pas de mérites, au contraire, n'oublie pas que tu es aimé d'abord car "Dieu aime le premier" ; ne crois pas que Dieu te doit, ne regarde pas de travers celui qui part et qui tombe ; appelle-le toujours "mon père" parce que le Père ne cesse pas, lui, de l'appeler "mon fils" quoi qu'il devienne.

*mais nous sommes bien souvent l'un et l'autre

ou s'il t'arrive de l'être

6

Et si tu te dénommes "fils cadet", - celui qui s'éloigne, ^{celui} qui part au loin et qui s'enfonce dans la déchéance et qui le fait 20 fois, 30 fois ou plus, sois persuadé que le Père continue à t'aimer, qu'il t'attend, qu'il t'appelle, qu'il n'est pas dégoûté de toi (comme tu l'es peut-être toi-même) et que 20 fois, 30 fois ou plus, lui aussi, comme le Père de la parabole, il veut courir vers toi, te couvrir de baisers te faire revêtir les plus beaux habits, heif : qu'il veut adorer merveilleusement, en te refaisant fils à part entière, tes timides et inconstants retours. "Car, nous a dit St Paul dans la 2^e lecture, c'est bien Dieu qui, dans le Christ, réconcilie le monde avec lui en effaçant, pour tous les hommes, le compte de leurs péchés."

A lors, que nous voyons le fils aîné ou le fils cadet ne nous ~~ne nous~~ ^{ne nous} ~~pas~~ ^{pas} nous rendre compte que l'offense la plus grave que nous puissions faire au Père des cieux, - l'offense de Judas apparemment, - c'est de ne pas croire à son amour d'infinité miséricorde pour nous. qu'il que nous faisons ou qu'il que nous devenons.

En célébrant l'Eucharistie, célébrons encore une fois la réconciliation que le Père, dans son amour, nous offre en son Fils ^{Jésus/le Christ} "identifié au péché des hommes", nous a dit St Paul pour que nous puissions être, grâce à lui et à tout moment de notre existence, "le fils retrouvé et revenu à la vie". Amen.

1^{er} dimanche de CAREME

Maletroit, le 22.03.98

Année C

Sur la RECONCILIATION (et les moyens de RECONCILIATION)

"Au nom du Christ, nous vous le demandons,
laissez-vous réconcilier avec Dieu"

F et S, dans cet appel que nous avons entendu
dans la 2^e lecture,

il y a une solennité en même temps qu'une insistance
qui ne peut pas ne pas retenir notre attention. Au nom du Christ.
Et ce n'est pas la bonkversante parabole dite de l'enfant prodigue
qui puisse ^{convaincre} cet appel,
au contraire : n'est-ce pas plutôt comme une mise en scène
d'une réconciliation ^{à la manière de Dieu} qui nous est présentée dans cette parabole.

"Laissez-vous réconcilier avec Dieu" : mais avons-nous seulement
conscience d'être à réconcilier

Il y aurait lieu, sans doute, de nous rendre compte
que la réconciliation tout court fait pourtant partie de notre ^{existence} ^{humaine}
et de notre existence ^{de tous les jours}.

Non pas en ce sens que nous aurions à rétablir, avec les autres,
tous les jours, des relations qui auraient été rompues,
mais en ce sens qu'un ajustement, une mise en harmonie
une mise en accord avec les autres s'imposent à nous continuellement.

Sans compter la réconciliation ^{permanente à l'instar de} avec nous-même et avec la nature.
Mais nous nous en doutons, ⁽¹⁾ c'est la source de toute réconciliation
~~et~~ infiniment plus radicale et plus nécessaire
la réconciliation avec Dieu.

(1) Voir Exhortat. ap. du J P II sur la Ric. N° 7. 14. 15

ARMAND CHEVRÉ
PRÊTRE

Réflexion après lecture de
cette homélie en 2018

la 1^{re} partie peut être
conservée

mais la 2^e partie serait
à revoir ---

en empruntant à

l'homélie de 2006



Réconciliés avec Dieu, oui : c'est que, nous apprend la Révélation, par nature, du fait de ce qu'on appelle le péché originel, nous sommes conçus et nous naissons ^{non humains} mystérieusement éloignés de Dieu, "étrangers" par rapport à Dieu ses "ennemis" écrit St Paul dans sa lettre aux Romains (Rm, 5, 10) "ennemis", au sens littéral, c.a.d. "pas amis"

Mais, nous apprend encore la Révélation, voici qu'en nous plongeant dans le XT, en se agréant à lui, le baptême nous a réconciliés avec Dieu; ou, plutôt : dans le baptême, Dieu nous a réconciliés avec lui.

Remarquons-le : Dieu nous a réconciliés avec lui, et non pas nous nous sommes réconciliés avec lui. car, nous a dit St Paul tout à l'heure : "C'est bien Dieu qui, dans le Christ, réconcilie le monde avec lui" (2Co, 5, 19)

Voici donc que, comme chrétiens, nous sommes radicalement, profondément / des RECONCILIÉS au point d'être de la famille de Dieu dit St Paul (Eph, 2, 19) [et comment ne pas penser ici au retour de l'enfant prodigue, ^{dans sa famille} chez son père ?]

Réconciliés, oui, mais d'une réconciliation qui, de notre côté, est à vivre, à maintenir et même à rendre toujours plus effective.

Or, d'expérience, nous savons combien cet état de réconciliation de familiarité même avec Dieu,

nous le vivons d'une façon très imparfaite, soit que, par ce qui est péché de notre part, - un NON opposé à Dieu -

nous nous éloignons de Dieu, nous nous écartons de lui

jusqu'à une ^{semblance à celle du prodigue} terrible rupture quelquefois, ^{l'humaine}
soit que, à cause des lourdeurs et des résistances de notre nature

nous avons de la peine à vivre, en suite de la réconciliation,
notre condition d'enfant de Dieu, à la ressemblance du Christ.

Alors, oui, l'appel entendu tout à l'heure,
c'est bien à nous qu'il s'adresse et très spécialement
en ce temps du Carême :

" Au nom du Christ, nous vous le demandons,

laissez-vous réconcilier avec Dieu !

" Laissez-vous réconcilier" et non pas : " réconciliez-vous".

C'est que, la réconciliation, -c'est le Christ qui l'a réalisée :

" Dieu nous a réconciliés avec lui par le Christ"

nous a dit St Paul dans la lecture ;

une affirmation maintes fois reprise par l'apôtre dans ses lettres
quelquefois en incluant toute la création dans cette réconciliation.

Ainsi dans la lettre aux Colossiens : " Dieu a voulu

tout réconcilier par le Christ et pour lui, sur la terre

et dans les cieux en faisant la paix par le sang de sa croix" (Col 1, 20)

Où, réconciliés par le Christ, réconciliés dans le Christ,

c'est en lui que la réconciliation nous est donnée,

en lui, aussi, qui elle nous ^{est} toujours offerte.

Et cela, désormais, pour et dans l'Eglise "signe et moyen du salut". ^{nous a rappelés le Concile Vat II}

C'est ce que St Paul ^{nous a} signifié tout à l'heure quand il dit
en parlant de la mise en œuvre de la réconciliation :

" Dieu nous a donné pour ministère de travailler
à cette réconciliation

4

il a mis dans notre bouche la parole de réconciliation,
nous sommes les ambassadeurs de Christ"

Ainsi, comme l'écrit J.P. II dans son Exhortation apostolique
sur la réconciliation : l'Eglise est la "Communauté réconciliée
et la Communauté réconciliatrice" (1)

Ce qui veut dire que la réconciliation nous vient, nous atteint
par et dans l'Eglise : réconciliation première et radicale du baptême,
et réconciliation retrouvée ou affermie par le sacrement,
dit, précisément, sacrement de la réconciliation

Appendice : Canon 989 :

Tout fidèle parvenu à l'âge de discrétion
est tenu par l'obligation de confesser fidèlement ses péchés
GRAVES AU MOINS UNE FOIS PAR AN

Et le Code lui-même commente ainsi :

A propos du précepte de la Confession annuelle, il faut noter que

- 1) il oblige seulement si le fidèle a commis un péché grave
- 2) il peut être accompli à toute époque de l'année
- 3) il peut obliger indirectement au temps pascal (C.920)
si celui qui est obligé de communier se trouve dans un état de péché GRAVE

Document : Présentation du Rituel français de la RECONCILIATION

(1) Cf. Exhortat. Apost. de J.P. II N°8 et 11

Suite à ces réflexions un peu trop rapides
venons-en aux conséquences pratiques qui s'imposent à nous
et qui sont particulièrement d'actualité pendant le Carême.
Comment nous ouvrir à la réconciliation,
Comment accueillir la réconciliation, réconciliation
toujours en chantier pour les pécheurs que nous sommes tous?

Il faut d'abord affirmer très fort que la réconciliation
nous venant par l'Eglise et dans l'Eglise,
on ne peut pas faire abstraction de l'intervention de l'Eglise
pour être réconcilié.

Jésus, d'ailleurs, n'a-t-il pas dit à ses apôtres : (Jn, 20, 23 et Mt, 18, 18)
"Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis;
tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus"
Ceci veut dire qu'il appartient à l'Eglise de déterminer
les conditions de la réconciliation.

En particulier/ceci veut dire qu'on se trompe quand on prétend
comme on l'entend dire quelquefois "se confesser directement à Dieu".
Il y a des cas, en effet, où l'intervention de l'Eglise, ^{Confession}
par le ministère d'un prêtre, dans la démarche qu'on appelle
est absolument nécessaire pour être réconcilié
ou, d'autres termes: pour être pardonné

Ceci étant bien affirmé, que nous dit l'Eglise
relativement aux pratiques de réconciliation,
en chair: relativement à ce qu'on appelle "la confession"
donc: recours au sacrement de la réconciliation
et relativement aux célébrations pénitentielles.

1) la démarche de Confession individuelle est obligatoire SEULEMENT (Canon 989)⁽⁴⁾ pour le chrétien qui a péché gravement même s'il a pris part à une célébration pénitentielle.

La question qui se pose évidemment, c'est de savoir

à quels péchés sont graves.

Cette question demanderait de longs développements.

Disons qu'un chrétien qui pense raisonnablement qu'il a péché gravement dans tel ou tel cas, devrait par prudence (ou délicatesse) recourir à la Confession individuelle, c.à.d. au sac. de Réconc.

2) la démarche de Confession individuelle ne s'impose pas dans le cas de péchés sans gravité, péchés appelés "véniels" (donc n'entraînant pas la rupture avec le Seigneur).

En effet, comme dans la vie courante, on peut, par un petit geste, rétablir la relation avec quelqu'un avec qui on a eu une petite dispute ainsi, la grâce de la réconciliation peut être obtenue.

et est obtenue par tous les actes qui contredisent le péché⁽⁵⁾.

POURTANT, l'Eglise recommande (recommande... n'impose pas) le recours au sacrement de la réconciliation c.à.d. la confession individuelle même si l'on n'a pas péché gravement

p.c.q. d'une part, on reconnaît ainsi la miséricorde de Dieu (comme le prodigue, revenant vers son père, reconnaît que son père est bon) et p.c.q. d'autre part, par la grâce du sacrement, on entretient en soi la volonté de se convertir donc de s'ajuster toujours mieux au Seigneur.

(4) Cf. appendice, page 4

(5) franchise, gentillesse, patience, attention aux autres, application à son devoir... etc... etc...

- 3) Quant aux CÉLÉBRATIONS PÉNITENTIELLES, l'Eglise
 en recommande la pratique : (*Prat. de la Pénitence N°54*)
- p.c.q. ces célébrations permettent de percevoir plus ^{fin} clairement que dans une démarche individuelle, que la réconciliation nous vient par l'Eglise et dans l'Eglise.
 - p.c.q, à la lumière de la Parole de Dieu, entendue ensemble on peut mieux reconnaître la miséricorde du Seigneur, mieux se découvrir pécheur et être mieux exhorté à poursuivre ses efforts de conversion.

Ainsi, ceux qui prennent part à une Célébration pénitentielle dans la dispositions voulues et sans être coupables d'un ^{si} grave péché peuvent estimer qu'ils bénéficient de la RECONCILIATION, donc qu'ils sont véritablement pardonnés.

Alors, comme cela se pratique trop souvent, y a-t-il vraiment nécessité d'ajouter à la C. P. collective une absolition individuelle donnée à la-va-vite ?

On peut en douter et même le regretter si l'on est conduit à le faire ^{à toute vitesse} compte tenu des possibilités d'être pardonné sans qu'il y ait absolition — compte tenu aussi du sérieux ^{nécessaire} de la célébration d'un sacrement. (Je n'ai rien dit de l'Absol. collective qui ne peut être qu'exceptionnelle et pratiquée avec une attention spéciale) (*Prat., N° 43-46*)

F et S, poursuivent ces réflexions et ces quelques indications

- le tout, un peu long, se le reconnaissant avoir contribué à donner suite, en la faisant mieux comprendre, à l'appel de l'apôtre et de l'Eglise entendue au fond d'ici :

"Au nom du x^t, nous vous le demandons, laissez-vous réconcilier avec Dieu." Amen.

Hème dimanche de Carême
Année C

Malakrot
le 25 mars 2001

répète en poche de 1995

Une parabole qui révèle l'amour miséricordieux du Père

Quel chrétien n'est-il pas plus ou moins pris par l'émotion
en écoutant ou en lisant cette parabole —
dite parabole de l'enfant prodigue?

Oui, il avait bien raison le poète Péguy quand il écrivait:

" La parabole de l'enfant égaré :

Celui qui l'entend pour la centième fois,
c'est comme si c'était pour la première fois :

Rien que d'y penser, un sanglot vous en monte à la gorge "

Parabole de l'enfant ou du fils prodigue, disons nous :
c'est assez étonnant qu'on se soit fixé ainsi

sur la dérive de ce garçon,

alors que, manifestement et dans l'intention de Jésus
c'est de la personne du Père qu'il s'agit d'abord —

dans cette parabole,

personne du père auquel s'assimile Jésus et cela en réponse
à ceux qui lui reprochent de faire bon accueil aux pécheurs et de manger avec eux
Et tout ce qui est dit, dans cette parabole, de l'attitude
des deux fils — le cadet repentant et l'aîné pris de jalousie —
contribue bien à mettre en évidence et la personne et l'attitude
du père.

Parabole du père prodigue — prodigue d'amour, de tendresse
de pardon

beaucoup plus que parabole de l'enfant prodigue
comme on le désigne habituellement.

"Un homme avait deux fils" : un homme ... un père
un père en situation de confiance et d'intimité avec ses fils :
Comme il le signifie ^{d'ailleurs} à l'aîné, en fin de parabole :

"Tu es avec moi et tout ce qui est à moi est à toi".

Donc un père qui aime ses fils : une situation de départ
selon la parabole,

une situation dans laquelle, lui, le père, se gardera.

Or, voici que le cadet veut son indépendance :

"Père, donne-moi la part d'héritage qui me revient".

Le malheureux ! Le voilà qui ne veut plus être avec son père,
couper la relation avec lui, il ne veut plus être fils :

"Il partit pour un pays lointain !" Cela en dit long !

Mais le père, lui, il est père, il reste père.

Ce fils qui est parti, il continue à l'aimer. *Il part le cœur brisé*

Aucun doute à ce sujet quand on voit comment il accueille
- ce fils quand il revient.

Alors, le fils parti, / son amour de père se transforme
en un ardent désir de revoir son fils, comme un appel
lancé vers celui qui est parti.

Un appel qui a fini - les circonstances aidant -
par retentir dans le cœur du fils prodigue

Remarquons ^{et dit} que le pauvre garçon ne se dit pas :

"Quelle bêtise ai-je faite?"

Non! "Chez mon père" se souvient-il : chez mon père...
 ou, c'est bien le souvenir de son père, l'intime conviction
 que son père continue à l'aimer, qu'il ne le rejettera pas,
 c'est cela qui le décide à revenir :

"Je vais retourner chez mon père"

Et ce qu'il y a de merveilleux, c'est que c'est encore l'amour ^{du père}
 qui va achever magnifiquement la démarche de ce fils repentant
 et l'achève bien au delà de ce que lui, le déchu, l'espérait.

Lui, il revenait pour n'être qu'un serviteur...

et voici que le père, dans son amour, refait de lui un fils :

"Retrouvé, revenu à la vie... mon fils!"

Amour du père pour le fils cadet... c'est trop évident!

Amour du père aussi pour le fils aîné, lui resté à la maison.

Celui, pour le fils cadet revenu, est reçu, en temps fort,
 dans le repas de fête commandé par le père,

lui, l'aîné, il le vit tous les jours, dans l'intimité avec son ^{père}

Mais voilà! Il ne sait pas s'en rendre compte!

Il est pourtant aimé, lui aussi, comme le cadet :

il faut que son père le lui fasse remarquer.

Voici donc le père qui vient encore à la rencontre
 de ce fils aîné que la jalousie rend mégalotrant

Avec tendresse, il l'appelle "Mon enfant"
 Et alors que celui-ci se place devant lui, le père,
 comme un employé qui mérite un salaire,
 le père lui rappelle - et en quels termes! - sa condition de ^{Fils:}
 "Toi, tu es toujours avec moi et tout ce qui est à moi est à toi"

Que s'est-il passé ensuite? Cela n'importe peu

puisque Jésus ne le dit pas.

Car l'essentiel pour lui, c'est, en réponse aux pharisiens et aux ^{Touche}
 qui lui reprochent de "faire bon accueil aux ^{pharisiens} pécheurs"
 et qui, à cause de cela, se comportent comme le fils aîné de la

l'essentiel, donc, pour Jésus, c'est d'avoir montré
 le visage d'un père qui aime, ^{qui aime} d'un amour inlassable
 plein de tendresse et de miséricorde.

Ce père qui ne peut être autre que Dieu, le Père des Cieux,
^{celui} que Jésus est venu révéler en sa personne: comme il le dira:

"Qui m'a vu a vu le Père" (Jn, 14, 9.10)

Le même ^{donc} qui, par ses prophètes a ^{fait} ^{servir} à Israël:

"Même si une femme oublie son enfant,
 moi je ne t'oublierai pas (Is, 49, 15) -- car je suis Dieu, moi
 et non pas un homme" (Os 11, 9)

Fet S, c'est pour nous et c'est à nous, chrétiens et hommes d'au-
 que Dieu, en son Fils Jésus, s'est révélé à nous,
 Père d'infinie tendresse et de miséricorde. ^{Gaudete}

5
Alors nous ... qui sommes-nous devant lui, selon ^{pratique:} notre attitude?
fils cadet ou fils aîné?

Que nous soyons l'un ou l'autre - mais ne sommes-nous pas
l'un et l'autre selon les circonstances -

ce qui est sûr (la parabole nous le dit assez)
c'est que Dieu qui est PERE infiniment, nous a et nous garde ^{toujours}
dans son amour, toujours, gratuitement, sans préalable
Cela, la Révélation biblique, particulièrement l'écrit du N.T
nous le dit assez.

Alors, F et S, à chacun de nous il est dit :

Si quelquefois tu estimes que tu es le fils aîné
p.c.q., après tout, tu ne t'es pas éloigné, tu n'es pas parti,
p.c.q. ^{à tes yeux} tu ne manques pas de mérite, au contraire,
ne crois pas que Dieu te doit,
n'oublie pas que Dieu aime toujours le premier
et gratuitement;

ne regarde pas de travers celui qui part et qui tombe;
appelle-le toujours "mon frère" p.c.q. le Père, lui,
ne cesse pas de l'appeler "mon fils", quoi qu'il devienne.

Et si tu te rends compte que tu es le fils cadet
ou si il t'arrive de l'être
donc : celui qui part au loin et qui, peut-être,
s'enfonce dans la déchéance
et qui le fait 20 fois, 30 fois ou plus

sois persuadé que le Père continue à t'aimer
 qu'il t'attend, qu'il t'appelle, qu'il n'est pas dégoûté de toi
 (comme, peut-être, tu l'es toi-même)

et que 20 fois, 20 fois ou plus, lui aussi comme le père de ^{Parabole} lui
 il est prêt à courir vers toi, te courir de baisers
 te faire revêtir les plus beaux habits,

bref : qu'il veut achever merveilleusement
 en te repoussant fils à part entière,
 tes timides et fragiles retours :

"car nous a dit St Paul dans la 2^e lecture, c'est bien Dieu
 qui, dans le X^t, reconciliait le monde avec lui
 en effaçant, pour tous les hommes, le compte de leurs péchés"

Ainsi, F et S, que nous soyons le fils aîné ou le fils cadet,
 rendons nous compte que l'offense la plus grave
 que nous puissions faire à Dieu

- l'offense commise par Judas apparemment -
 c'est de ne pas croire à son amour d'infinie miséricorde
 pour nous.

En célébrant notre eucharistie de ce dimanche,
 célébrons encore une fois la réconciliation
 que le Père, en son amour nous offre en son Fils, Jésus le X^t,
 lui "identifié au péché des hommes", nous a dit St Paul,
 pour que nous puissions être grâce à lui, et à tout moment
 de notre existence, "le fils retrouvé et revenu à lui-même"
 Amen.

1^{er} dimanche de CAREME
Année C

Malbroux
le 21 mars 2004

Sur la RECONCILIATION
et les moyens de Réconciliation

Reprise à cet ami-
lieux et nae comie
de 1995

" Au nom du Christ, nous vous le demandons :
laissez-vous réconcilier avec Dieu ! "

Et S. dans cet appel que nous avons entendu
dans la 2^e lecture,

il y a une insistance et même une solennité
qui ne peuvent pas ne pas retenir notre attention aujourd'hui
Et ce n'est pas la bouleversante parabole
dite " de l'enfant prodigue "

qui puisse couvrir cet appel, au contraire même,
cette parabole n'est-elle pas, en effet, comme une illustration
de ce qu'est une réconciliation ?

" Laissez-vous réconcilier avec Dieu ! "

Donc, nous avons à être réconciliés avec Dieu ;

si nous avons été réconciliés avec Dieu,
c'est que ^{laissant à nous-mêmes, de nous par nature} nous ne sommes pas accordés à Dieu
nous ne sommes pas en harmonie avec Lui
qui il y a même, dans notre cas, rupture avec Dieu.
Et bien, oui ! Si il peut nous arriver de le percevoir + ou -
dans cette indifférence à l'égard de Dieu,
cette insensibilité à Dieu qui nous habitent souvent
même nous, chrétiens,

- c'est seulement la Révélation qui nous fait savoir
 qui effectivement, du fait de ce qu'on appelle le péché originel,
 nous sommes conçus et nous naissons, nous, tous les hommes,
 mystérieusement éloignés de Dieu,

"étrangers" par rapport à Dieu (Eph, 2, 12 et 19)

"ses ennemis" écrit St Paul dans sa lettre aux Romains (5, 10)
 "ennemis" - c.à.d. pas amis.

Oui, telle est notre situation / de nature.

Mais, ce que nous apprend aussi la Révélation,
 - c'est que Dieu nous offre, offre à tous les hommes

dans le Christ, nous permet dans le Xt,
 d'être remis en harmonie avec lui, de lui être accordés
 de retrouver son amitié, ditons par allusion à la parabole,
 de revenir à lui

Bref : de lui être réconciliés -

comme St Paul nous l'a dit dans la lecture :

"Dieu nous a réconciliés avec lui, dans le Christ."

Une réconciliation qui, selon l'Apôtre, atteint, doit ^{même} atteindre
 toute la création, ainsi qu'il l'écrit dans sa lettre aux Colossiens

"Dieu a voulu tout réconcilier par le Christ et pour lui
 sur la terre et dans les cieux, faisant la paix
 par le sang de sa croix" (Col, 1, 20)

Voici donc que comme chrétiens, en vertu de notre baptême
 nous sommes entrés dans cette réconciliation,

chrétiens, nous sommes ^{déjà} radicalement des RECONCILIÉS
 au point d'être "de la famille de Dieu" dit S^t Paul (Eph, 2, 19)
 - ce qu'illustre, pour ainsi dire, le retour du prodigue
 chez son père, donc, dans sa famille.

Reconciliés, oui, mais d'une réconciliation
 qui, de notre part, de notre côté, est à vivre,
 est à maintenir et même à rendre toujours plus effective.
 Or, d'expérience, nous savons combien cet état de réconciliation
 d'harmonie, de familiarité avec Dieu
 nous le vivons d'une façon qui est loin d'être parfaite :
 soit que, par ce qui est péché de notre part
 - un NON oppose à Dieu -

nous nous éloignons de Dieu, nous nous écartons de Lui
 jusqu'à une possible rupture avec Lui
 semblable à celle du prodigue de la parabole ;
 soit que à cause des résistances, des lourdeurs
 de notre nature humaine - le "vieil homme" qui subsiste en nous
 selon S^t Paul

nous avons de la peine à vivre, en suite de notre réconciliation
 selon le Christ, à sa ressemblance, conformément à l'évangile.
 Alors oui ! il est toujours d'actualité,
 très spécialement en ce temps du Carême, l'appel
 qui nous est adressé aujourd'hui : " Au nom du Christ,
 nous vous le demandons, laissez-vous réconcilier !"
 Non pas, remarquons-le : Réconciliez-vous
 mais : " laissez-vous réconcilier "

C'est que la RECONCILIATION qui a été et qui est accomplie
par le Christ,

c'est EN LUI qui elle continue à nous être offerte et donnée,
et cela, désormais, par et dans l'EGLISE,

"signe et moyen du salut" nous a rappelés le Concile Vat II.

Ce que St Paul nous a signifié tout à l'heure, dans la lecture, ^{très}
quand il dit, en parlant de la mise en œuvre de la réconciliation.

"Dieu nous a donné pour ministère de travailler
à cette réconciliation

en mettant dans notre bouche la parole de réconciliation.

nous sommes les ambassadeurs du Christ."

Aussi, comme l'écrit Jean-Paul II dans son Exhortation apostolique
sur la réconciliation : l'Eglise est

"la Communauté réconciliée et la Communauté réconciliatrice" (1)

Ce qui veut dire que la RECONCILIATION nous vient,
nous atteint désormais PAR et DANS l'Eglise :

réconciliation première et radicale du baptême

et réconciliation retrouvée ou affermie par le sacrement
appelé, précisément, "sacrement de la réconciliation"

N.B. : Canon 989 = Tout fidèle parvenu à l'âge de raison est tenu par l'obligation de confesser
fidèlement ses PECHES GRAVES AU MOINS UNE FOIS PAR AN.

Commentaire du CODE : A propos du précepte de la Confession annuelle, il faut noter que

- 1) il oblige seulement si le fidèle a commis un péché grave
- 2) il peut être accompli à toute époque de l'année

3) il peut obliger indirectement au temps paschal (C. 920) si celui
qui est obligé de communier se trouve dans un état de péché GRAVE.

Précisions précieuses au sujet de la PRATIQUE du Sacrement de Réconciliation
et concernant les CELEBRATIONS pénitentielles.

DOCUMENTS - sources de cette homélie : L'Exhortation apostolique de S.P. II "Réconciliation
et Pénitence"

(1) Exhort. apost. N°s 8 et 11

• Présentation du Rituel français de la Réconciliation.

Suite à ces réflexions, E et S ^{et aussi quel freinage inf.} des questions à nous poser :

1) Avons-nous conscience ^{ou suffisamment} conscience d'être encore et toujours à réconcilier avec Dieu ?

Ce qui veut dire : avons-nous conscience d'être pécheurs ^{-au moins-} ou bien, étant entendu que la réconciliation à nous se traduit par le souci de mener une vie qui soit le plus possible en harmonie avec Dieu, accordée à Dieu donc, pratiquement, selon l'Evangile,

^{Pos} nous rendons-nous compte ^{voire on réconcilie} que c'est difficile et toujours en question ?

2) Prenons-nous en compte, comme il le faudrait,

les moyens de réconciliation qui nous sont proposés et, d'abord, le sacrement de réconciliation

encore appelé sacrement de pénitence ou confession :

- sacrement NECESSAIRE pour être réconcilié avec Dieu si l'on s'est mis en rupture avec Dieu en ayant péché gravement.

- sacrement utile et profitable ^{si} l'on veut remédier à nos infirmités et faiblesses spirituelles et être entretenue en sensibilité par rapport aux appels et exigences [de l'Evangile]

- sacrement, en tout cas, qui nous fait reconnaître et célébrer la miséricorde de Dieu révélée en Jésus Christ (comme le prodigue de la parabole, en revenant vers son père, reconnaissait, en acte, que son père était miséricordieux)

un aspect du sacrement trop oublié.

"Confesser ses péchés, dit ^{très justement} St Augustin, c'est louer Dieu"

3) Il faut remarquer enfin que, comme dans la vie courante une simple parole ou un geste peuvent mettre fin à un petit différend entre deux personnes [dans notre existence] ainsi toute attitude - prière ou action - qui contredit le péché peut nous valoir de nous ouvrir à la réconciliation et donc d'être vraiment pardonnés.

4) Quant aux célébrations pénitentielles [l'individu] elles ont l'avantage de mieux manifester que dans la démarche que la réconciliation nous vient dans l'Eglise et par l'Eglise. Elles permettent aussi d'être mis en meilleures conditions pour accueillir le pardon de Dieu.

[Il est certain que] ceux et celles qui ne prennent part dans les dispositions voulues : ^{c.à.d. en} reconnaissant leurs péchés et en témoignant ^{leur} confiance en la miséricorde de Dieu, ceux-là et celles-là peuvent estimer être réconciliés avec Dieu, avec toute fin, en cas de péché grave, ^{de la part de} de recourir ^{personnel} nécessaire au sacrement de la réconciliation.

Et si, nous savons ou nous ^{*}devons savoir que les oppositions et les conflits qui déchirent notre humanité, à tous les niveaux : local, national, international ont leur cause la plus profonde, dans le cœur de l'homme : Aussi, si peu réaliste et si peu efficace que cela puisse paraître c'est pourtant en acceptant pratiquement la réconciliation que Dieu nous offre, que chacun peut contribuer à bâtir un monde réconcilié^(?). Raison de plus, donc, pour entendre, en lui donnant suite, l'appel qui nous est adressé, surtout en ce temps de Carême : "Au nom du XT, nous vous le demandons, laissez-vous réconcilier avec Dieu" - Amen (1) J.P. II Exh. ap. sur la Pénitence N° 4

LAISSEZ - VOUS RECONCILIER

(Article paru dans le journal paroissial de la
Paroisse St Pie X - en 1987

Suite à des directives récentes restreignant à des situations tout-à-fait exceptionnelles la pratique des ABSOLUTIONS COLLECTIVES, les prêtres des paroisses de la Ville de Vannes ont entrepris de réfléchir ensemble sur la pratique du Sacrement de Pénitence, appelé plutôt maintenant le SACREMENT de la RECONCILIATION. L'article suivant a pour but de vous communiquer, comme cela avait été envisagé, le résultat de la réflexion commune des prêtres de la ville.

"LAISSEZ-VOUS RECONCILIER" : C'est l'invitation de l'Apôtre Saint-Paul, reprise par l'Eglise, particulièrement en ce temps de Carême et à l'approche de PAQUES.

1. "Laissez-vous réconcilier", mais d'abord avons-nous conscience d'être "à réconcilier" ? Et, pourtant, si nous sommes attentifs à ce que, dans son amour pour nous, le Seigneur nous demande, il nous faut bien reconnaître qu'en de nombreuses circonstances, nous nous écartons de Dieu, cela pouvant aller jusqu'à la rupture avec Lui et, de ce fait, avec les autres.

"Laissez-vous réconcilier" : c'est Dieu, en effet, qui nous réconcilie avec Lui en son Fils Jésus. Aux pécheurs que nous sommes, sans se lasser, Il offre son pardon. Il nous l'offre dans et par son Eglise, qui est, au milieu du monde, son Peuple réconcilié par le Baptême.

Encore faut-il qu'il y ait, de notre part, accueil du pardon et de la réconciliation. Mais comment accueillir ce que Dieu nous offre dans sa miséricorde ?

2. Les formes de cet accueil ont varié dans l'histoire de l'Eglise et il est possible qu'elles varient encore.
3. Il est important d'abord de remarquer que, dans le cas de péchés sans gravité, il ne faut pas limiter à la seule DEMARCHE SACRAMENTELLE,

1^{er} dimanche de Carême
Année C

Malaknot
le 18 mars 2007
Reprise de 2007
retouchée

Sur l'amour d'infinie miséricorde du PÈRE

Parabole de l'enfant prodigue:

C'est ainsi, nous le savons, qu'est connue et désignée
habituellement cette parabole.

C'est quand même assez étonnant
qu'on se soit fixé ainsi sur la dérive
de ce garçon qu'on appelle "l'enfant prodigue"
alors que, manifestement, et dans l'intention de Jésus
c'est de la personne du Père qu'il s'agit d'abord
dans cette parabole,

ouⁱ^{la} personne du père auquel s'assimile Jésus
et cela, en réponse à ceux qui lui reprochent
de faire bon accueil aux pécheurs et de manger avec eux

Et tout ce qui est dit, dans cette parabole,
de l'attitude des deux fils - le cadet repentant
et l'aîné pris de jalousie -

tend, contribue à bien mettre en évidence
et la personne, et l'attitude du père:

un PÈRE PRODIGE, prodigue d'amour,
de tendresse et de pardon:

donc PARABOLE du PÈRE PRODIGE

beaucoup plus exactement que parabole
du fils ou de l'ENFANT PRODIGE
comme on l'appelle habituellement.

"Un homme avait deux fils", commence la parabole,
un homme ... un père, en situation de confiance,
d'intimité avec ses fils,

comme il le signifie, d'ailleurs, à l'aîné
en fin de parabole : "Tu es avec moi
et tout ce qui est à moi est à toi"

Donc un père qui aime ses fils :

c'est la situation de départ selon la parabole
une situation dans laquelle le père, lui, se gardera

Or, voici que le cadet veut son indépendance :

"Père, donne-moi la part d'héritage qui me revient"

Q.c. que cela veut dire ... sinon que sa condition de fils,
ne compte plus pour lui, il n'en veut plus :

"Il partit et il partit pour un pays lointain .."

cela en dit long !

Mais le père, lui, il est père, il reste le père de ce fils,
il continue à l'aimer, sans restriction :

aucun doute à ce sujet quand on voit comment
il accueille ce fils quand il revient.

Quant à ce fils ^{tombe dans} le ~~vola~~ la déchéance,
une déchéance qui, selon la parabole, le conduit
non pas à se dire : quelle bêtise j'ai commise
où en suis-je rendu ?

Non, une déchéance qui le conduit à se souvenir
de son père :

"Chez mon père" se rappelle-t-il, "chez mon père"
 Oui, c'est bien le souvenir de son père,
 l'intime conviction ^{tel qu'il l'a connue, doit} que son père continuera à l'aimer,
 qu'il ne le rejettera pas,
 c'est cela, oui, qui le décide à revenir :

"Je vais retourner chez mon père" ^{du père}
 Et ce qu'il y a de merveilleux, c'est que c'est encore l'amour
 qui va achever magnifiquement le retour de ce fils repentant :
 lui, le déchu, il revenait pour n'être plus qu'un serviteur
 et voici que le père, dans son amour,
 refait de lui son fils : "... retrouvé, revenu à la ve,
 MON FILS ! s'exclame-t-il.

Amour du père pour ce fils cadet : c'est trop évident !
 Amour du père, aussi, ^{*} pour le fils aîné,
 lui, resté à la maison :

ce qui, pour le fils cadet, revenu, est vécu, disons : ^{fort} en temps
 dans le repas de fête commande par le père (remarquons-le)
 lui, l'aîné, il le vit tous les jours, dans l'intimité avec son père ^{qu'il est extraordinaire d'un festin, peut-être}
 Mais voilà ! Il ne sait pas s'en rendre compte.
 Il est pourtant aimé, lui aussi, comme le cadet,
 il faut que son père le lui fasse remarquer :
 voici donc le père qui vient, encore, à la rencontre
 de ce fils aîné, que la jalousie rend récalcitrant.
 Avec tendresse, il l'appelle "mon enfant"
 Et alors que celui-ci se place devant lui, le père

comme un employé qui mérite un salaire
 le père lui rappelle - et en quels termes! -
 sa condition de fils: "Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi
 et tout ce qui est à moi est à toi"

Que s'est-il passé ensuite? Cela importe peu
 puisque Jésus ne le dit pas.

Car l'essentiel pour lui, c'est, en réponse aux pharisiens et
 qui lui reprochent de "faire bon accueil aux pécheurs"^{Taux scribes}
 et qui, à cause de cela, se comportent comme le fils aîné de la ^(parabole)
 l'essentiel donc, pour Jésus, c'est d'avoir montré
 en ce père de la parabole

l'image d'un père qui aime, qui aime d'un amour
 plein de tendresse, d'un amour jamais lasse, jamais renié
 Alors ce père, qui est-il? Ce ne peut être que Celui
 que Jésus est venu révéler en sa personne:

le Père qui est dans les cieux (Mt, 5, 45)

comme il le dira: "Celui qui m'a vu a vu le Père..."

^{Ne savez-vous pas que} (Je suis dans le Père et ^{que} le Père est en moi) (Jn, 14, 9 et 11)

F et S, c'est pour nous et c'est à nous, chrétiens et humains ^{d'aujourd'hui}
 que Dieu, en son Fils Jésus Christ, s'est ainsi fait connaître.

Père d'infinie tendresse et de miséricorde inépuisable
 Alors, nous?... qui sommes-nous devant lui

selon notre attitude pratique:

le fils cadet ou le fils aîné?

Que nous soyons l'un ou l'autre
 - mais ne sommes-nous pas l'un ET l'autre, ^{plus ou moins,} selon les circonstances -
 - ce qui est sûr - la parabole nous le dit assez -
 - c'est que Dieu qui est PERE INFINIMENT,
 nous a et nous garde tjours dans son amour,
 toujours gratuitement, sans préalable. dit assez
 Cela, la Révélation biblique, particulièrement le N.T., nous le
 Alors, F et S, à chacun de nous, à travers cette parabole,
 il est dit:

Si qqefois tu estimes que tu es le fils aîné, part;
 p.c.q., après tout, tu ne t'es pas éloigné de Dieu, tu n'es pas
 p.c.q. à tes yeux, tu ne manques pas de mérite, au contraire,
 ne va pas croire que Dieu te doit,
 n'oublie pas que Dieu nous aime tjours le premier
 et gratuitement;
 ne regarde pas, non plus, de travers celui qui part et qui tombe,
 appelle-le tjours "mon frère", p.c.q. le PERE, lui,
 ne cesse pas de l'appeler "mon fils", quoi qu'il devienne.

Et maintenant, si tu te rends compte
 que tu es le fils cadet ou s'il t'arrive de l'être,
 donc, celui qui part au loin et qui, peut-être, ^{est humaine}
 s'enfonce dans la déchéance... spirituelle
 et qui le fait 20 fois, 30 fois ou plus,
 sois persuadé que le PERE continue à t'aimer,
 qu'il t'attend, qu'il t'appelle,

qu'il n'est pas dégoûté de toi
 (comme, peut-être, tu l'es toi-même)
 et que 20 fois, 30 fois ou plus, lui aussi,
 comme le père de la parabole,
 il est prêt à courir à ta rencontre, à te couvrir de baisers,
 à te faire revêtir les beaux habits,
 bref : ^{notre persuasion} qu'il veut achever merveilleusement
 en te refaisant son fils à part entière
 tes timides et fragiles retours :
 "car, nous a dit St Paul dans la 2^e lecture, c'est bien Dieu,
 qui, dans le X^e, réconciliait le monde avec lui,
 en effaçant, pour tous les hommes, le compte de leurs péchés"

Ainsi, F et S, que nous soyons le fils aîné ou le fils cadet,
 rendons-nous compte de la gravité de l'offense
 faite à Dieu

que de ne pas croire à son amour ^{pour nous} d'infinité miséricorde

En célébrant notre eucharistie de ce dimanche
 célébrons encore une fois la réconciliation
 que le Père, en son amour, nous offre en son Fils, Jésus-Christ
 lui "identifié au péché des hommes" nous a dit St Paul
 pour que nous puissions être ^{oui, nous} grâce à lui,
 et à tout moment de notre existence
 "le fils retrouvé et revenu à la vie"

Amen

que les jeunes sur leur passé de pécheurs ;
peut-être, aussi, p.c.q., selon la Bible,
le péché est vieilleries, déchéance, parenté avec la mort ?
En tout cas, restent, face à face, Jésus et la femme.
Lui Jésus, qui sait mieux que quiconque ce qu'est le péché
et "ce qu'il y a en l'homme"

va-t-il arrêter, immobiliser la vie de cette femme
à un moment lamentable de son existence ?

Va-t-il enfermer cette femme dans son passé,
le passé de son adultère ?

Non ! - car pour lui "venu sauver ce qui était perdu"
(et donc, pour Dieu)

la déchéance, le crime, le péché quel qu'il soit,
ce ne sont jamais, inévitablement, le point final
de l'existence d'un humain.

Alors, à cette femme, Jésus ouvre un avenir,
un avenir offert par son pardon, à lui,
et un avenir à accueilli par sa conversion, à elle,
car, vraiment, elle a péché :

"Femme, lui dit Jésus, personne ne t'a condamnée ?
- Personne, Seigneur !

- Moi non plus, je ne te condamne pas :
va et, désormais, ne pèche plus !"

Fets, pour tous et pour chacun de nous
la leçon est claire :

disons qu'au regard de Dieu,
 si lamentable que puisse avoir été une existence passée
 avec chutes et rechutes (rappelons-nous le fils déchue de la...) ^{personne}
 personne n'est irréremédiablement enfoncé dans son passé.
 Car, comme le dit une P.E, c'est "sans se lasser
 que Dieu offre son pardon", (P.E de la réconciliation I)
 et son pardon n'étant pas seulement un oubli du passé
 mais une véritable re-création,
 c'est vraiment un nouvel avenir qui s'ouvre
 pour tout humain qui est pardonné.

Croyons-le pour nous-même,
 mais croyons-le aussi pour les autres
 surtout pour ceux-là que l'opinion publique
 classe parmi les gens irrécupérables ou presque!

C'est donc dans une perspective qui concerne chacun
 - une perspective individuelle -
 que l'épisode évangélique de la femme adultère
 nous fait envisager ^{d'abord} l'avenir que Dieu
 offre à tous par son pardon.

Mais, selon ce que nous avons entendu en 1^{ère} lecture
 du prophète Isaïe concernant l'avenir ^{du peuple} d'Israël -
 exilé à Babylone, ainsi que selon le psaume 125,
 c'est l'avenir du peuple de Dieu; nous ^{aujourd'hui}
 que nous sommes invités à envisager.

Or l'Eglise étant plutôt à l'épreuve —
 dans nos pays occidentaux,
 nous sommes tentés, chrétiens d'aujourd'hui, ^{et selon Christ} plus ou moins
 ou de nous installer dans le regret du passé
 ou, pire encore, de nous obstiner à rejeter le présent
 Alors, prenons pour nous, à notre adresse,
 ce que le SGN faisait dire, par son prophète,
 aux Juifs qui se trouvaient dans l'épreuve interminable
 et désespérante de leur exil à Babylone : ^{passé}
 " Ne vous souvenez plus d'autrefois, ne songez plus au
 Voici que je fous un monde nouveau : il apparaît déjà,
 ne le voyez-vous pas ? "

Oui, ^{pour nous} ce monde nouveau est là et il apparaît déjà :
 car, fondamentalement, c'est celui qui a commencé
 avec et par la résurrection du Christ.

Il apparaît d'abord dans l'immense rassemblement
 des humains de toutes races et toutes nations
 qui, en suite de la résurrection, forme l'Eglise
 rassemblement se manifestant ^{véritable} en certaines occasions ;
 monde nouveau avec comme signes contrôlables aujourd'hui,
 par exemple : — la vitalité et la fécondité
 des communautés chrétiennes dans les nations nouvelles
 d'Afrique et d'Asie ;
 — le courage et la persévérance des chrétiens persécutés
 comme en Chine ou en certains pays musulmans,

- l'élan, insaisissable désormais, du mouvement œcuménique,
 - l'investissement de tant de laïcs, aujourd'hui, dans la vie des communautés locales;
 - la place et l'influence reconnues dans le monde du successeur de Pierre, le pape... etc...
- et pourquoi pas, aussi, dans notre cœur de croyant, cette espérance qui nous empêche d'être écrasés

ou découragés dans l'épreuve?
 "Voici que je fais un monde nouveau : il apparaît déjà : ne le voyez-vous pas ?"
 * ^{directe}

Et S, l'AVENIR qui nous est promis
 - c'est l'achèvement et l'apparition
 de ce monde nouveau commencé dans la résurrection du ^{† x^t}

Dans cette perspective, puissions-nous
 pour la conclusion de notre vie de chrétiens, partager
 la conviction ^{personnelle} dont l'apôtre Paul nous a fait part
 dans la 2^e lecture :

"Je ne suis pas encore arrivé,
 mais je poursuis ma course] - - -
 Une seule chose compte : oubliant ce qui est
 en arrière
 et lançant vers l'avant,

je cours vers le but pour remporter le prix
 auquel Dieu nous appelle dans le Christ."

Rappel : Aujourd'hui, les offrandes
 sont recueillies pour soutenir les ^{Amans}
 efforts contre le faim dans le monde et pour le dévelopt.